

Rapport d'activités

2009

ZÉTÉTIQUE THÉÂTRE

Les créations,
Les ateliers,
Les lectures,
L'équipe,
La presse,
Les comptes,
Les tableaux de fréquentation,...



© Illustration Hibou : Kira de Smet

Zététique Théâtre ASBL - rue des franchimontois 47 4000 Liège Belgique
+32 (0)4 227 63 49 - fax : +32(0)4 228 90 69
zetetique@teledisnet.be www.zetetictheatre.be

NOUS VOICI DÉJÀ RENDUS AU TEMPS DE LA RÉTROSPECTIVE. TOUS LES MÉDIAS NOUS ONT SERVI LA LEUR, LOCALE, RÉGIONALE ET MONDIALE, EN IMAGES, SONS ET TEXTES, ACCOMPAGNÉE DU TRADITIONNEL BÊTISIER.

AU RISQUE D'APPARAÎTRE MOINS DIVERTISSANTS, MAIS TOUT AUSSI PÉTILLANTS, NOUS NOUS EN TIENDRONS À LA TRAJECTOIRE DE NOTRE ZÉTÉTICIENNE COMPAGNIE.

Nous vous annonçons, voici un an, l'élargissement du public des spectacles aux enfants, l'internationalisation de nos Classes d'Arts, l'accueil de nouveaux porteurs de projets... Nous confirmons.

Les enfants, déjà concernés par les ateliers, le sont encore par **Chogan** (toujours en tournée) et le seront par **Un Homme** (titre toujours provisoire) bientôt disponible.

Le premier festival de théâtre pour jeunes publics a bien eu lieu au **Burkina Faso** – essentiellement à Ouagadougou mais pas seulement. Le projet « Frontières » en collaboration avec le Théâtre Gérard Philippe de **Frouard** est en cours de réalisation.

Nous avons proposé **Le Hibou** aux Rencontres de Théâtre Jeunes Publics de Huy. Le spectacle y a décroché le prix de la Ministre de la Jeunesse et un coup de cœur de la presse.

« Je dirais même plus... nous persistons. »

Élargissons notre public toujours mais, cette fois, vers les aînés (dès 14 ans) avec **Correspondances** (titre lui aussi provisoire). Précisons au passage que jamais le Zététique n'aura proposé autant de spectacles disponibles simultanément. Quatre dès août 2010.

Ouverture cette fois vers la **danse**. Une coproduction et une nouvelle production sont en préparation.

Sans oublier l'élargissement de l'équipe de travailleurs et du Conseil d'Administration.

Vous pourrez aussi découvrir l'une et l'autre initiatives plus ponctuelles telles que : Ville des mots, soirées lectures, ateliers écriture et théâtre, formations, etc.

Enfin, pour clore cette entrée en matière, nous remercions.

Il y a un an, nous lançons un cri d'alarme à propos du danger que courrait notre projet **Classes d'Arts**. Nous avons été entendus puisque les projets reconduits pour la saison 2009-2010 sont, eux, soutenus par la Cellule Culture -Enseignement.

Nous remercions aussi la Région Wallonne qui a augmenté l'aide qu'elle nous octroie dans le soutien aux emplois **APE**. Notre équipe s'en trouve soutenue et renforcée.

Allons bon, que se passe-t-il? Nous voilà bien positifs...

Je dirais même plus: Ne sommes-nous pas trop positifs? N'effleurons-nous pas l'euphorie? N'avons-nous pas posé le pied sur la pente glissante de la béate naïveté? Que nenni! Disons que nous avons gardé critiques, obstacles et questions pour les pages suivantes... La curiosité est une sage qualité.

Bonne lecture et à bientôt.

I. LES SPECTACLES

1. CHOGAN (CREATION 2008)

Décentralisations:

Avec ses 28 représentations sur 2009, le spectacle totalise au 31 décembre un total de quarante-six représentations depuis sa création à Huy en 2008. La tournée se poursuivra discrètement en 2010 et 2011.

2. CORRESPONDANCES (CREATION 2009-2010)

Planning de création :

Saison 2008-2009 : écriture

Résidence d'écriture francophone du CEAD de Montréal du 18 au 31 mai 2009

Saison 2009-2010: répétitions (du 5 au 17 octobre – du 23 nov. au 5 déc. + mai et juin 2010)

Présentation: août 2010 Huy

Générique :

Avec: Céline Delbecq, Sébastien Bonnamy, Thierry Hellin.

Écriture et mise en scène: Luc Dumont.

Scénographie, Costumes, création sonore: en cours de distribution.

Synopsis (provisoire) :

Trois comédiens composent une histoire qu'ils nous dévoilent.

Au bout de sept années d'exil volontaire, Diego est de retour en ville. Il y rencontre Pascale qui accepte de l'héberger une nuit avant qu'il se retrouve un logement et un petit boulot, de quoi se remettre à flots.

C'est qu'il revient de loin! Mais OK, Diego n'a qu'une parole. Une nuit, pas de stress, c'est enregistré.

D'une nuit à une deuxième, il n'y a qu'un seul et tout petit jour. Bien trop court pour se relancer. Pour se débarrasser du poids du passé et repartir à zéro.

De deux nuits à deux semaines, c'est fou ce que le temps file quand l'inattendu vous colle au mur.

Note d'intention de l'auteur-metteur en scène:

Genèse du projet d'écriture - Premières réflexions et précautions

1: - D'où émerge un projet d'écriture? Et celui-ci en particulier? Il est toujours difficile de le préciser. De la somme des écrits précédents? D'une anecdote, d'une rencontre, d'une discussion de bar qui vient confirmer une sensation? De toutes ces sources cumulées?

2: - Redisons-le (pour nous rassurer) « tout a été dit », tout a été abordé. Tout sera redit mille et une fois. Le sujet, l'axe autour duquel sera construit le spectacle, ne tient pas du scoop. Au contraire. Et pourtant...

3: - Pour me lancer dans un nouveau projet, j'ai besoin d'en vérifier la pertinence. Je parle du projet, de son idée de base ici et là et j'en écoute les échos. Dans ce cas, il m'a suffi de raconter les prémices de l'histoire pour éveiller l'intérêt et les résonances personnelles. Reste à dégager une version personnelle contemporaine, susceptible d'intéresser, voire d'intriguer les spectateurs d'aujourd'hui.

De la sensation individuelle, du désir intime à l'intérêt collectif.

Rarement sans doute, un projet d'écriture et de spectacle aura mûri aussi longtemps avant de voir le jour. "Correspondances" concrétise mon désir d'évoquer la relation père-fils, comme "Trente-deux/dix", il y a quelques années, avait été entamé sur le désir d'écrire une histoire d'amour. Deux thèmes, comme je le disais, oh combien vus, lus et relus. Mais l'histoire d'amour initiale de "Trente-deux/dix" s'est élargie, comme celle de "Correspondances" ouvre d'autres pistes.

« Paternité », « hérédité culturelle », secret, silences...

Autant de mots clefs à l'origine du projet.

Un premier choix : celui d'aborder une relation père/fils, au-delà de sa dimension psychologique. (Je ne peux pas nier celle-ci mais je ne veux pas m'y cantonner.)

Il y a le père biologique, d'abord. Il peut s'en trouver d'autres en chemin: père idéologique, père affectif, adoptif. Jusqu'au gourou par exemple.

La transmission consciente et inconsciente:

Un père est aussi un fils.

Quel bagage transmettons-nous par choix, volontaire donc, mais aussi au-delà de nos choix et parfois malgré nous, malgré des stratégies développées pour dissimuler? Quelques fois au-delà de la génération de nos enfants. L'histoire ne s'efface pas.

De quel bagage héritons-nous? Du plus discret (Un geste familier approprié à l'identique par exemple, sans apprentissage. Une attitude, en reproduction ou...) au plus visible.

3. UN HOMME (TITRE PROVISoire - CREATION 2009-2010)

Générique :

Écriture collective – Interprétation: Julien Collard – Mise en scène: Luc Dumont et Melody Willame – Régie: Fred Limbrée.

Synopsis :

Devenir un Homme. Voilà l'objectif de Djibi, comme il est celui de tant de gamins. Faut-il préciser que ni Djibi, ni les autres ne l'ont choisi. C'est un objectif qu'ils ont reçu en héritage!

Qu'à cela ne tienne, quand faut y aller, faut y aller. Ainsi Djibi ira. Et, en chemin, la question essentielle il rencontrera : aller où? Où faut-il se rendre et par où faut-il passer pour devenir un homme?

Tous les chemins mènent à Rome, paz'à l'homme. Faut-il suivre ceux qui avancent avec soi? Entendre les conseils des anciens qui ont déjà tout vu, tout su, tout vécu, tout vaincu? Ou faudrait-il plutôt écouter la petite voix qui me titille en mon for intérieur et qui tente de m'entraîner... Allez savoir où?

Nous découvrons Djibi qui se débat au cœur du problème.

Les premières esquisses :

Qu'est-ce qui a généré le projet?

Curieusement, et à l'opposé de nos « habitudes », bonnes ou mauvaises, les premiers désirs évoqués concernaient la forme et des critères matériels de travail plutôt que le fond. Pas encore de thème, pas encore d'histoire en vue mais plutôt le besoin à la fois d'ouverture et de retrouvailles.

Ouverture vers une expérimentation, une recherche de nouvelles formes, pour nous s'entend, et *retrouvailles* avec le processus de la création collective. Ce dernier n'avait pas disparu complètement de notre travail, mais il n'en était plus le point de départ. (Il y avait longtemps que nous n'avions plus démarré un travail d'improvisation, de plateau sans même l'esquisse d'un texte, par exemple.)

Il y eut réticence d'abord. Est-ce que cela n'équivalait pas à choisir une langue avant d'avoir quelque chose à dire? Avant de parler il faut avoir quelque chose à dire.

Puis il y eut le choix de s'aventurer dans un processus, fut-ce à contre-sens, pour voir... Et au mieux s'y emporter et surprendre.

Critères de départ :

Le spectacle serait un solo interprété par Julien Collard. À l'occasion de sa troisième collaboration aux spectacles du Zététique, nous pousserions plus loin la rencontre. Il ne serait pas comédien « au service » du projet spectacle, mais bien à l'origine même du projet. Le spectacle émanerait d'un travail de recherche personnelle.

Nous chercherons à donner au spectacle une forme légère, pour le rendre le plus mobile possible. Nous désirons retourner vers de petits lieux, consacrés ou non au théâtre.

L'option de retrouver le même public que celui de Chogan (à partir de 9 ans) nous plaisait sans qu'elle devienne une exigence.

Sur cette base, aventureuse, le travail fut lancé.

En bon zététicien, il s'est vite agi de questionner les acquis. D'aborder un décalage entre le discours et le vécu, entre l'appris et l'expérimenté. Et la question de l'homme de se poser.

Extrait :

Djibi:

"Un homme, c'est ceci et ce n'est pas ça, mais ça oui et ceci aussi, parfois, et ça et ça et ça. C'est permis. Un homme doit ceci, surtout là, moins ici. Est-ce qu'il hennit l'homme? Que Nenni! De ci, de là, il dit ça et bla-bla et ceci-cela, toujours il dit cela, un vrai homme dira cela, toujours, dans tous les cas. Même s'il pensait ceci, il dirait cela! Parce qu'il est un homme qui ne dit que ça. Ah l'homme est beau, lorsqu'il exploite! Au-delà de lui, plus haut, plus fort, lorsqu'il sue!

Un homme est sans soucis, tout toujours va! Comme il dit. Sinon? Si jamais? S'il arrivait que ? Jamais il ne le dirait, il le tiendra pour lui, tout à l'intérieur il l'enfouit et il en rit. De quoi, de quoi? Qu'est-ce que c'est donc qui n'irait pas, comme ça ? Babiole etc, au placard! On se tait, on n'en parle pas. Parce que C'EST – Un – Hom meu!"

L'homme au sens du mâle. Du père.

Depuis quelques décennies, le rôle de l'homme et son statut sont sujets aux revendications, sujets de discussions et d'égarement parfois. Pour les hommes d'abord. Mais qu'en est-il des gamins qui se rendent compte que les discours qu'on persiste à leur adresser sont périmés. Inadéquats ?

Le thème était trouvé.

Des premières esquisses improvisées, une option s'est dégagée sur la forme. Le mouvement, voire **la danse**, serait un moteur du travail ; il générerait les mots. J'ai envie d'ajouter: ici aussi, à l'inverse de nos habitudes. Melody Willame a rejoint l'équipe pour diriger ce travail corporel, particulièrement. C'est une direction qui répond à notre désir de renouvellement. Il fallait prendre le temps de la développer. C'est pourquoi nous avons choisi de reporter la présentation publique, prévue en août 2009. Dès décembre, nous le proposerons à des publics restreints, pour permettre un rodage et des dernières modifications. La présentation et l'ouverture de la tournée sont prévues pour août 2010.

4. LE HIBOU (COPRODUCTION ET SOUTIEN 2009)

C'est un grand plaisir qui se dégage de ce projet.

D'abord, parce qu'une fois de plus, il a occasionné de précieuses rencontres qui trouvent leur prolongement via le projet **Correspondances** par exemple (Céline Delbecq et Sébastien Bonnamy, au générique des deux spectacles).

Mais aussi grâce à l'accueil que le spectacle a connu aux Rencontres de Théâtre Jeunes Publics de Huy 2009, où il a reçu le **Prix de la Ministre de la Jeunesse** et un coup de cœur de la presse (cf. revue de presse infra).

C'était loin d'être gagné d'avance.

C'est un sacré coup de pouce pour cette jeune équipe.

Un grand plaisir disions-nous. Car il s'agit là du début de la réalisation d'un objectif que nous poursuivons depuis plusieurs années : celui d'ouvrir les portes à de jeunes créations, à de jeunes équipes. Cette occasion le confirme: c'est et cela restera une priorité de la compagnie.

Il faut souligner néanmoins – et telle était bien notre crainte à la clôture des Rencontres – que le succès du spectacle à Huy, n'est pas suivi par une franche demande de la part des organisateurs. Le Hibou n'est pas un spectacle léger, mais il nous semble important, et chaque représentation en atteste. Mais il semble aussi que Le Hibou fasse peur... Les saisons à venir nous donneront l'occasion de vérifier cette impression...

Générique :

Ecriture et mise en scène : Céline Delbecq. Avec : Emilie Puits, Charlotte Villalonga, Sébastien Bonnamy, Grégoire Fasbender. Lumières : Fred Limbrée. Photos : Alessia Contu. Illustrations : Kira De Smedt.

Synopsis :

La nuit, les hiboux peuplent les rêves d'Agnès. Pour la fillette, leur image se confond avec le souvenir de son père, emprisonné pour inceste. Agnès vit depuis lors seule avec sa mère. Entre amour et culpabilité, rage et tendresse, mère et fille livrent leurs questions, leurs colères et découvrent leurs blessures.

Il est des histoires qui s'achèvent une fois le coupable arrêté. Il en est d'autres qui commencent là où les premières se sont interrompues, comme pour dire : "non, la vie ne reprend pas comme si de rien n'était".

C'est ainsi que débute le récit du Hibou. Qui interroge ensuite : Comment vit-on au cœur de la faute, qu'on en soit la victime, le témoin ou le bourreau ?

C'est alors que surgit Pako, un jeune homme chargé lui aussi de son lot de questions : Suffit-il de payer sa dette pour parvenir à oublier le mal commis ? Parce qu'il faut l'accepter: la vie est une histoire que l'on ne peut recommencer.

Revue de presse :

"Il ne faut jamais désespérer aux Rencontres de Théâtre jeune public à Huy. Hier, nous nous plaignions du manque de jeunes auteurs et metteurs en scène. Quelques heures plus tard, nous découvrons les deux en une même personne avec la jeune Céline Delbecq. Dans *Le hibou*, c'est d'une écriture incroyablement assurée, tranchante, qu'elle évoque la question de la culpabilité qui peut toucher chacun de nous. Quatre personnages sur le plateau et un cinquième en dehors. Tous sont coupables de quelque chose ou croient l'être. Le père incestueux de la petite Agnès, le cambrioleur qui a tué une gamine par accident, son copain et complice qui a échappé à la prison, la mère d'Agnès qui ne comprend pas ce qui lui est arrivé et la petite Agnès elle-même, qui se croit coupable d'avoir suscité le désir de son père. Remarquablement interprété par Charlotte Villalonga, Emilie Puits, Sébastien Bonnamy et Grégoire Fasbender, *Le Hibou* est, au-delà du texte, un spectacle fort, dérangeant, dépouillé et saisissant, qui interroge notre bonne conscience et se termine par une pirouette où l'on peut voir la possibilité d'une rédemption ou le retour à l'état d'avant toutes les peurs, lorsque nous étions encore bien au chaud dans le ventre d'une mère."

WYNANTS JEAN-MARIE, Le Soir, Samedi 22 août 2009

(...) On s'approche (*de formes plus épurées, graphiques ou contemporaines*) avec "Le Hibou", pièce du Zététiq, compagnie pionnière, écrite et mise en scène par la jeune Céline Delbecq. Luc Dumont, dont on retrouve la patte, l'a aiguillée dans son travail. Bel exemple de transmission pour un récit tendu autour de l'inceste et de la culpabilité. Quatre comédiens sur un plateau dépouillé, un escalier décentré et pourtant à l'épicentre de l'action, le jeu tendrement brutal de Sébastien Bonnamy (Pako) et décalé de Grégoire Fasbender (Jeff), qui se justifie lorsqu'on apprend ses origines bourgeoises, et le ton est donné. De rares cris rappellent la gravité des faits avant de revenir à l'intériorité et au dénouement inattendu de ce drame social auquel la jeune Agnès, crédible et nuancée Charlotte Villalonga, donne vie. Très beau matériau de départ, le texte surprend tant par la forme que par le fond. Le rôle de la mère, troublante Emilie Puits, l'amour d'Agnès, 7 ans à peine, pour son père et son attirance pour Pako posent question. Pour adolescents. **LAURENCE BERTELS, La Libre Belgique, 22/08/2009**

Agnès, petite aveugle de 7 ans vit dans la crainte des hiboux. C'est que les griffes d'un père incestueux l'ont déchirée. D'autres êtres, tous tourmentés, gravitent autour d'elle. Sa mère écartelée entre la colère, la culpabilité, l'amour qui persiste. Pako, sorti de prison, dévoré de regrets et qui cherche le chemin de l'amour. Son ami, rongé de solitude. Un texte d'une force et d'une noirceur terrible. Un spectacle qui secoue profondément, car si ce sont des figures détruites qui nous sont données à voir, elles demeurent profondément humaines. Comment aborder le thème de l'inceste, si ce n'est par la nuit la plus sombre? **PHILIPPE MATHY, Le Ligueur n°21, 23 septembre 2009.**

Inspirée par un fait divers tragique, la pièce de Céline explore les univers intérieurs de quelques solitaires. (...) Ces êtres défaits mais vibrants ont des cris à taire, à tisser, à accorder, à parfaire. C'est au fil de l'histoire que se dévoilent les pages rayées de vagues noires. Dans sa logorrhée de sauvageonne, Agnès lance ses peurs et ses élans. Elle en a assez d'être petite et vaine. La gravité du propos s'ancre dans le réalisme comme dans l'imaginaire. "*Je souhaitais appliquer dans ce spectacle différentes expériences de la scène*" explique Céline à l'issue de la première. "*La chorégraphie, l'espace du rêve, ...*" Autant d'expressions qui appuient un jeu théâtral construit, un texte d'une étonnante puissance littéraire. Et qui résonne, comme un chant meurtrier du côté des ténèbres. **FRANÇOISE LISON, Le Courrier de l'Escaut, 18/04/2008**

[...] Oui, avec Céline Delbecq, une nouvelle auteure belge est née. Et il nous étonnerait qu'on ne parle pas d'elle comme l'un des fleurons de la nouvelle génération de dramaturges belges dans les années qui viennent. **EMILE LANSMAN: <http://emile08.blogspot.com/2009/08/une-auteure-est-nee.html>**

La coproduction :

En 2006, Céline Delbecq, alors étudiante au Conservatoire de Mons, écrit « **Poussières** », sa première pièce, au sein de la formation proposée par Luc Dumont en écriture dramatique jeune public. C'est dans ce cadre que « Poussières » sera mis en scène. Pour le Zététique, la compagnie de Luc Dumont, c'est déjà un coup de cœur que l'équipe veut soutenir. « Poussières » est joué en mai 2007 aux Chiroux, centre culturel de Liège où le Zététique est en résidence. La compagnie en propose aussi des extraits en lecture aux Rencontres de Théâtre Jeunes Publics de Huy en août 2007.

L'année suivante, Céline Delbecq écrit « **Le Hibou** », également destiné au jeune public. Luc Dumont en accompagne l'écriture, par un regard extérieur et des retours réguliers. Céline en réalise la mise en scène. Le spectacle est créé au printemps 2008. Il fait l'objet de quelques représentations dans des écoles secondaires. Pour en prolonger la tournée, l'équipe du Zététique propose alors à celle du Hibou d'en soutenir la présentation aux Rencontres de Théâtre Jeunes Publics de Huy. L'équipe du Hibou accepte.

Plus qu'une rencontre entre les deux équipes : une adéquation.

On peut apprécier des spectacles très différents les uns des autres, sans pour autant se convaincre de la pertinence d'une coproduction. En l'occurrence, plusieurs options défendues par la démarche du Zététique sont présentes dans le Hibou et ont mené à cette coproduction.

RÉEL ET IMAGINAIRE.

Les spectacles proposés par le Zététique se tissent le plus souvent sur la trame d'un contexte social occidental contemporain. Puis, partant de ce contexte, le champ des recherches s'élargit pour s'ouvrir à la dimension de l'imaginaire. Ce chemin et ses détours sont devenus pour la compagnie comme un itinéraire indispensable. Il en va ainsi du Hibou ; la gravité du propos s'ancre dans la réalité comme dans l'imaginaire.

METTRE EN QUESTIONS UN SUJET GRAVE

Autre option défendue par le Zététique: questionner, provoquer un questionnement, plutôt que démontrer ou tirer morale et conclusions.

Le Hibou aborde par son histoire la problématique de l'inceste pédophile. Dans ce monde de l'inceste, tout est bouleversé : Le plaisir c'est la souffrance, la souffrance c'est le plaisir. La parole c'est le silence, le silence c'est la parole. Les enfants, c'est les parents, les parents c'est les enfants....

« Suite à plusieurs témoignages, faits divers et rencontres, j'ai eu envie de parler de la pédophilie incestueuse autrement que comme quelque chose d'immédiatement condamnable ; de blâmer l'acte sans maudire la personne. Je me suis questionnée sur qui pouvait « pardonner » la pédophilie incestueuse et les réponses trouvées se sont transformées en personnages. »

Céline Delbecq, auteur et metteur en scène

LE PUBLIC DES ADOLESCENTS

Le récit et la mise en scène du Hibou concourent à ce que le spectateur colle à l'univers d'Agnès, le personnage de la fillette, à ses propos, à sa trajectoire. Les autres personnages sont de jeunes adultes, âgés entre 23 et 25 ans. Agnès, elle, en a sept. Selon tout critère sociologique, elle n'est qu'une enfant, pas encore une adolescente. Mais l'histoire d'Agnès

fait d'elle une fillette peu ordinaire, transformée dans sa chair vers une maturité certaine. Cette maturité – physique et intellectuelle – semble davantage correspondre aux jeunes spectateurs à partir de 14-15 ans.

« Je pense que la thématique de l'inceste est un prétexte à une autre thématique, plus large : celle de la culpabilité. Selon moi elle touche tout le monde, des plus jeunes aux plus âgés. Ce sentiment a pour conséquence une extrême solitude, un silence tenu vis-à-vis des autres mais également envers soi-même. La vision de l'enfant ou du jeune adolescent a tendance, selon moi, à extrapoler : une petite chose, un malentendu, peut prendre des conséquences immenses et durer des années. Jusqu'à ce qu'on comprenne : « ce n'était pas de ma faute ». La question de la Faute est présente tout au long de la pièce mais les coupables manquent : c'est ce qui provoque le malaise.

Si Le Hibou est destiné à un public adolescent, c'est justement pour attirer l'attention sur cette question : si la parole ne met pas fin à la culpabilité, sans doute la soulage-t-elle un peu.

Le texte déjà a été pensé « jeune public ». Comment l'adolescent peut-il s'identifier à un personnage de théâtre ? Je ne pense pas qu'il faille qu'il lui ressemble. Il pourrait s'identifier à un chien, si le chien parle sur scène et qu'il dit avoir mal au ventre quand il boit trop de lait... Je considère pour ma part que toute identification résulte des questions que le personnage se pose. »

Céline Delbecq, auteur et metteur en scène

UNE DÉMARCHÉ DE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Autre axe de rencontre important : la représentation théâtrale est un temps essentiel d'une rencontre plus large avec le public.

Déjà lors de ses précédents spectacles, le Zététique a tenté de prolonger cette traversée émotionnelle par le biais d'animations, offrant ainsi le temps d'une réflexion plus approfondie (*Trente-deux/Dix* sur la vie affective et la rencontre amoureuse, *Trois Elle Qui* sur la violence intrafamiliale, *Chogan* sur la question de l'exil...).

C'est pour lui une formidable rencontre qu'il vit aujourd'hui avec l'équipe des comédiens du Hibou. Parce que ces jeunes n'entendent pas faire de théâtre jeunes publics autrement qu'en créant de vraies rencontres avec le public scolaire. C'est à dire, entre autres, en offrant à celui-ci un temps de parole pendant lequel il sera à son tour écouté. C'est pourquoi, à l'issue de chaque représentation, les quatre comédiens animent un temps d'échange avec les spectateurs.

UN THÉÂTRE DE CRÉATION

Et enfin, sans que la liste soit exhaustive, rappelons ce dernier point de rencontre : depuis sa fondation, le Zététique a toujours présenté des créations contemporaines inédites. Les derniers spectacles ont fait la part belle à l'écriture. Ici, la compagnie rencontre la belle et jeune plume de Céline Delbecq.

5. BLANCHE (COPRODUCTION 2009-2010)

Mélody Willame, animatrice chorégraphe pour le Zététique, a rejoint le collectif Physalis et travaille en son sein depuis 2009 à une création collective qui sera présentée publiquement en 2010.

Générique :

Création du collectif Physalis

Chorégraphie : Isadora Sanchez

Danseurs : Etelle Bibbo, Isadora Sanchez, Joachim Loneux, Mélody Willame, Ornella Venica.

Le point de vue de Mélody Willame :

Après quelques années en animation avec différents publics, l'envie de participer à une création en tant que danseuse sur un plateau me travaillait de plus en plus.

Suite à ma rencontre avec Isadora Sanchez danseuse et chorégraphe, l'occasion s'est présentée et après discussion en réunion d'équipe, une coproduction Zététique / collectif Physalis a vu le jour.

De mon côté, l'idée de pouvoir nourrir mon imaginaire, de chercher corporellement une gestuelle commune, de confronter mes connaissances, mes désirs d'un corps en mouvement, de pouvoir aussi être au plus près de ce que je suis et ainsi au plus clair dans une transmission d'un savoir dans un atelier quel qu'il soit, ... Pour toutes ces raisons là et d'autres encore, je me suis lancée dans cette création avec 5 autres danseurs.

Ce choix m'a permis de rencontrer tout les aspects d'une création, que se soit au niveau administratif, artistique ou tout simplement humain. Partager tous ces différents volets avec l'équipe de Zététique, de loin ou de près, m'a permis d'affirmer une place qui pour moi n'était pas encore très clair au sein de la compagnie.

Une volonté est née alors de pousser plus loin ces échanges au sein du Zet sur le terrain de la création.

Par une intervention dans la création d'Un Homme.

Et par l'envie de me lancer avec d'autres membres de la compagnie dans un nouveau travail de création mouvement.

L'entièreté de ce projet « Blanche » est donc une expérience réellement positive, éprouvante mais tellement enrichissante.

Naissance d'un des personnages dans Blanche

Conception tardive. Ma mère s'attarde à me faire venir. Ou je ne me sens pas prête à affronter le froid de la vie.

Deux ans je descends les escaliers de la cave les murs rejettent l'eau, je dessine avec mon doigts des papillons.

Trois ans je m'appelle Pauline. La maitresse me bouleverse avec ses odeurs de rose. Elle me remarque à peine.

Cinq ans on me nomme Perette, le père est parti.

Ma sœur me retrouve dans la baignoire nue et endormie.
Sept ans, déménagement, ma mère embarque le déménageur avec nous.
Huit ans il s'appelle Tom et moi Claire. On partage la glace du dimanche et nos mains se partagent des bouts de peau.
Dix ans le voisin m'offre un bracelet de sa grand-mère j'ai peur. Je renverse de l'eau partout dans ma chambre personne ne peut m'atteindre, pas envie de ressentir.
Tom grandit ne me regarde plus, j'ai mal, re-déménagement.
Le proprio occupe la chaise vide de la cuisine il met des miettes partout.
Quinze ans, c'est fait, je glisse dans mes poches des glaçons.
Dix-huit ans je me présente, Gwendoline.
Je prends ma monture et décide de m'acheter un frigo... bonheur !
Vingt et un ans, panne d'électricité, tout fond, je dégouline, crise.
Les hommes passent sur mon chemin, jeu qui me fatigue.
Vingt-cinq ans, ma mère me demande de grandir.
Mais qui suis-je ? Qui est cette fille froide ?
Je suis personne, mon nom est personne, je n'existe pas.
Vingt-huit ans, moi, je rencontre quelqu'un
Quelqu'un qui entre et me réchauffe, c'est bon.
Je suis ...

II. ANIMATION ET MEDIATION CULTURELLE

1. CLASSES D'ARTS - PAROLES CROISEES

Depuis 2005, les « *Classes d'Arts, Paroles Croisées* » constituent notre projet phare en animation.

L'année 2009 du partenariat belgo-burkinabè est une année riche en expériences, en apprentissages et en perspectives.

Un événement majeur a pris place en avril 2009 qui a œuvré au bouleversement des rapports art et école au Burkina Faso. Il s'agit de la **1^{ière} Edition d'un Festival de Théâtre Jeunes Publics** qui s'est tenu à Ouagadougou.

Aujourd'hui, cette initiative du Théâtre Eclair, notre partenaire, a de multiples répercussions, tant au niveau de la situation du Théâtre Eclair elle-même qu'au niveau plus global de l'éducation nationale au Burkina.

Il s'ensuit que le partenariat avec le Zététique Théâtre s'en trouve lui aussi modifié et que, face à de nouvelles perspectives, de nouveaux objectifs doivent être formulés.

Nous résumerons la fin de la saison 2008-2009 qui fut celle des 5^{ème} Classes d'Arts Paroles Croisées et celle du Festival.

Nous poursuivrons par un résumé de la première partie de la saison actuelle, qui laisse entrevoir les conséquences de ce Festival.

I. Saison 2008-2009 : 5^{ème} édition des Classes d'Arts, Paroles Croisées

A. Le volet national : les ateliers Classes d'Arts en Belgique

Chaque saison, nous travaillons avec une moyenne de treize classes réparties sur les trois provinces de Namur, Liège et du Brabant Wallon.

La saison 2008-2009 réunissait :

- *L'école du Sacré Cœur de Burnot (2 classes)*
- *L'école Sainte Lutgarde de Lasne (2 classes)*
- *L'école Notre Dame à Céroux (3 classes)*
- *L'école primaire de l'Athénée Royal d'Ottignies – section La Croix (2 classes)*
- *L'école autonome de la Communauté Française de Gentinnes (1 classe)*
- *L'école de l'Envole à Faulx les Tombes (1 classe)*
- *L'école communale du Laveu à Liège (1 classe)*
- *L'école communale de Sart Messire Guillaume (2 classes)*

Comme nous l'évoquions dans notre édito, aucun des dossiers que nous avons remis à la culture-enseignement n'avait été retenu. Le maintien des activités auprès de tous ces groupes sur la saison 2008-2009 a donc requis de notre compagnie un investissement important. Il témoigne de la valeur que nous attribuons à ce projet au sein de notre démarche globale.

Les classes d'arts suivent le même processus de création. Ce travail en réseau repose sur différents éléments :

- Une thématique commune définie chaque année pour l'ensemble des groupes :
 - *En 2008-2009 : la mémoire d'un lieu*
- une même équipe artistique
 - *En 2008-2009 : Pierre Lambotte et Mélody Willame*
- une progression simultanée dans le processus de création
- la rencontre de tous les groupes lors d'un festival
- l'échange des productions
- une présentation publique dans les conditions 'professionnelles'
- le jumelage avec un groupe du Sud

Le projet s'échelonne sur l'ensemble de l'année scolaire. Il propose aux enfants une démarche artistique participative conduite par le binôme enseignant-artiste. D'octobre à avril, les enfants traversent les différentes étapes d'une création théâtrale collective depuis l'exploration du thème commun. Suivent la création d'une histoire et sa scénarisation, la découverte du personnage au théâtre, du jeu collectif, de l'écoute, des espaces, de la rigueur des répétitions...

Festival "Classes d'Arts"

Les productions furent présentées en mai lors du festival résidentiel de théâtre d'enfants à la Marlagne du 25 au 28 mai 2009.

Présentations publiques

Des représentations publiques à destination du public local et familial prirent également place en fin de saison (les 2 et 4 juin à Ottignies, le 20 mai aux Chiroux)

B. Le volet international : le jumelage avec le Théâtre Eclair du Burkina Faso

Mission de Pierre Lambotte au Burkina Faso

Dates du séjour : 10/02-01/03/2009

Objet : Animation et formation pour les Classes d'Arts

Visite préparatoire pour la 1^{ière} édition du Festival de Théâtre Jeunes Publics.

Durant sa présence au Burkina Faso, Pierre Lambotte a mené des animations dans toutes les classes du projet Classes d'Arts. Ces passages lui ont permis de prendre connaissance de l'état d'avancement du projet et d'en faciliter le croisement avec les ateliers de Belgique.

Il a également assuré le premier module de la formation à destination des enseignants, le second module étant programmé dans le cadre du Festival en avril.

En outre, il était chargé de mener à bien une visite technique en vue du Festival de Théâtre Jeunes Publics qui allait se dérouler en avril. En collaboration avec l'équipe du Cartel, Pierre Lambotte a donc lancé la construction des décors des spectacles belges qui allaient être accueillis au Festival. Il a également visité les endroits pressentis pour les représentations.

1^{ière} édition du Festival de Théâtre Jeunes Publics

Chargés de mission : Pierre Lambotte, Justine Duchesne, Mélody Willame (*Les trois membres du Zététique étaient accompagnés par 11 artistes du Théâtre des 4 Mains et d'Une Compagnie*).

Dates du séjour : du 4/04 au 19/04/2009

Objet : Festival de Théâtre Jeunes Publics de Ouagadougou

Clôture de la 5^{ème} édition des Classes d'Arts

Colloque sur l'art à l'école

Temps de rencontre entre artistes belges et burkinabè

Initié par le Théâtre Éclair, le premier **Festival International de Théâtre Jeunes Publics de Ouagadougou** réunissait trois compagnies jeunes publics belges : le Zététique Théâtre, le Théâtre des 4 Mains et Une Compagnie. Plusieurs activités étaient au programme :

Une programmation professionnelle internationale, réunissant, durant quatre jours, dans la capitale, des spectacles issus de la Communauté Française de Belgique et des spectacles d'artistes d'Afrique de l'Ouest (Bénin, Niger, Burkina Faso et Côte d'Ivoire).

Une décentralisation des spectacles belges professionnels en *off du festival*, dans les villages.

La clôture des "Classes d'Arts", un projet de théâtre par les enfants, réunissant une quinzaine de groupes scolaires ayant suivi un processus de création théâtrale pendant l'année scolaire, réunis à l'occasion du Festival Jeunes Publics pour s'y produire devant l'ensemble des groupes participants.

Un colloque fédérant les professionnels de l'éducation et de la culture autour de la question de l'art à l'école.

Un temps de rencontre entre artistes belges et burkinabè.

Public de l'opération

Le festival a rassemblé des classes d'enfants issus de 15 écoles de la capitale et des provinces aux environs. Il a mobilisé les représentants de l'enseignement de base de toutes les provinces du Burkina Faso, des opérateurs culturels burkinabè et d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest (cf. infra - Colloque), la presse écrite, radiophonique et la télévision nationale.

Spectacles professionnels au CDC

Du 9 au 13 avril 2009, le Festival s'est concentré au Centre de Développement Chorégraphique – La Termitière. Le Festival étant consacré au Jeune Public et coïncidant à la clôture du processus d'ateliers des scolaires (Cf. Infra : Classes d'Arts), chaque représentation réunissait un public d'enfants. Les enjeux institutionnels étant de taille, un large public d'adultes a également assisté aux spectacles programmés : des artistes africains, des opérateurs culturels, des personnes issues du monde de l'éducation, des politiques et enfin, des journalistes.

Programmation off : les spectacles belges décentralisés dans les villages

Le public qui se déplace dans les lieux culturels de la capitale n'est pas représentatif de l'ensemble de la société burkinabè. Pour toucher le "tout public", local et familial, le moyen le plus efficace était d'aller à sa rencontre, sur le terrain : au village.

C'est ainsi que pour trois des quatre créations belges programmées au Burkina Faso, une programmation dans les villages a été construite. Ces trois créations (Bin Bin, Saletam et Le Barbouti) pouvaient s'adapter plus aisément aux conditions sur place : pas de scène ni de gradin, jeu en plein air à la nuit tombée, avec un groupe électrogène pour supporter une technique minimaliste : quelques projecteurs seulement. Les éventuelles musiques étaient alors remplacées par des interventions live de musiciens burkinabè.

Ces expériences constituent un véritable bouleversement pour les équipes artistiques. Il en va de l'essence de leur métier. *Quand on enlève tout le spectaculaire, reste-t-il encore un spectacle?*

A tout le moins, il reste un spectacle puisqu'il reste un spectateur. Et ce n'est pas peu de choses que de réaliser que ce spectateur est peut-être spectateur de théâtre pour la première fois de sa vie.

En effet, si la danse, la musique, le masque font partie intégrante du quotidien des burkinabè par le biais des coutumes ou des rituels sacrés, le théâtre a une histoire très récente au Burkina Faso. Et les quelques rares représentations qui sont parfois décentralisées dans les campagnes s'apparentent au théâtre d'intervention et répondent la plupart du temps à des missions de sensibilisation sur des problématiques de santé publique par exemple (excision, hygiène, sida...).

Les équipes belges n'étaient pas sans craintes avant de jouer leur première représentation. En Communauté Française de Belgique, le TJP s'est fortement institutionnalisé. Des jauges officielles sont attribuées en fonction de l'âge des spectateurs, les spectacles imposent certaines contraintes techniques. Les équipes y avaient songé avant le départ pour l'Afrique. Sur place, elles se sont attelées à la mise aux normes burkinabè, soit : un minimum de technique et une jauge variable. Chaque spectacle étant joué plusieurs fois, il s'agissait à chaque représentation d'appivoiser un peu plus ces nouvelles conditions.

"CLASSES D'ARTS" : Petites formes des enfants

Pendant que les artistes des 4 Mains et d'Une Compagnie finissaient l'adaptation scénographique de leurs spectacles en vue du Festival, les artistes du Zététique Théâtre ont, pour la troisième fois, accompagné les animateurs d'Eclair au sein des classes participantes des Classes d'Arts. Ils ont participé à la finalisation de la mise en place et de la mise en scène avant l'arrivée des groupes au Festival.

La clôture des Classes d'Arts coïncidait donc avec le 1^{er} Festival de Théâtre jeunes publics. Les participants des Classes d'Arts étaient le public de base du Festival Professionnel. Cette double programmation – théâtre d'enfants et théâtre professionnel – permettait donc à chaque enfant participant d'être à la fois "acteur" et "spectateur" dans le projet.

Les Classes d'Arts au Burkina ont regroupé plus de 350 enfants issus de 15 groupes scolaires. Les enfants issus des écoles de la capitale ont participé au festival en rentrant dans leur famille en soirée. Quant aux enfants issus des provinces (une centaine, venant de Saponé, Ziniaré et Koubri), ils étaient en résidence pour l'occasion à Ouagadougou afin de pouvoir participer à l'ensemble des activités programmées durant les quatre jours. Cette présence permanente des enfants durant le festival a permis que des rencontres directes avec les artistes belges aient lieu. Dans les temps de relâche, entre deux spectacles ou en attendant le repas, les artistes belges proposaient des jeux collectifs, des contes, des moments de musique... Fut également proposée pendant le festival, la projection des captations vidéo des petites formes des Classes d'Arts belges. Elles furent expliquées et remises dans le contexte 'national' par les animateurs belges et burkinabè.

Colloque

En ce moment, le Burkina Faso connaît une réflexion globale visant la refonte des programmes de l'enseignement de base. C'est dans le cadre de ce chantier de recherche que le colloque a pris place, sous le parrainage du Ministère de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation.

Les 9 et 10 avril 2009, s'est tenu à la salle de conférence de l'UEMOA à Ouagadougou, le 1er colloque international sur l'introduction des pratiques artistiques à l'école primaire. Ce colloque a regroupé : les Directeurs Provinciaux de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation, les Inspecteurs, La Direction Générale de l'Enseignement de Base, Le Directeur Général de l'Ecole nationale des enseignants du primaire, Les Directeurs des Etudes et Stages des cinq ENEP, Les partenaires sociaux de l'Enseignement de Base, Les enseignants des écoles, La Directrice Générale des Arts, représentant Monsieur le Ministre de la Culture, du Tourisme et de la Communication, Un représentant du Délégué Général du Conservatoire National des Arts et Metiers, Des artistes de trois compagnies belges, Le Directeur de l'Ecole Internationale de Théâtre du Bénin (EITB), Les artistes de la Compagnie Théâtre Eclair et de la Fédération du Cartel.

Après les allocutions d'ouverture présidées par Madame le Ministre de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation, sept communications ont été entendues afin de permettre aux participants de s'imprégner des impacts et des enjeux des pratiques artistiques à l'école primaire, de mieux cerner la problématique de la formation des encadreurs culturels et de découvrir les expériences pratiques de structures travaillant au Bénin, en Belgique et au Burkina Faso, à travers des interventions en milieu scolaire.

Formation des enseignants

Entamée par Pierre Lambotte au cours de trois journées en février 2009 (cf. supra) la formation à destination des enseignants des Classes d'Arts s'est poursuivie durant trois journées supplémentaires en avril 2009 avec 12 enseignants issus de 3 DPEBA (Directions provinciales de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation).

Répondant au besoin d'amener l'enseignement artistique à l'école, l'objectif de la formation était de faire de l'enseignant un véritable partenaire. Il s'agit donc de le former à pouvoir accompagner ce type de démarche artistique en classe. La première étape consiste donc à l'immerger dans ce type d'action, en lui proposant le même parcours de création que l'enfant.

Pour conclure sur le Festival

La mise en œuvre d'un premier festival de théâtre jeunes publics trouvait un argument essentiel dans le contexte politique burkinabè. Au cours de la dernière Semaine Nationale de la Culture 2008, le thème général portait sur la jeunesse et l'éducation. Lors du discours de clôture, le Premier Ministre avait insisté sur le besoin impérieux de développer l'éducation artistique des plus jeunes. Il était important de donner plus de visibilité aux initiatives existantes, comme celles du Théâtre Eclair.

L'objectif semble atteint en ce qui concerne la **reconnaissance officielle des actions d'Eclair** par les pouvoirs publics. Nous citons pour illustration un extrait du discours de la Ministre de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation lors de la cérémonie d'ouverture du festival.

"Aujourd'hui, sans nul doute et avec preuves à l'appui, je peux dire sans risque de me tromper que le projet « Classes d'Arts » est le meilleur exemple de cette démarche qui accommode l'enseignement scolaire à l'enseignement artistique au Burkina Faso. Mon Département travaillera étroitement avec les initiateurs du projet pour non seulement avoir un partage de cette riche expérience, mais aussi pour identifier une démarche adaptée pour l'introduction de l'enseignement culturel et artistique à l'école primaire au Burkina Faso."

Malgré les difficultés qui n'ont cessé d'apparaître, jour après jour, nul n'a fait marche arrière et le 1^{er} Festival Jeunes Publics de Ouagadougou s'est déroulé jusqu'à son terme. Ensemble, il a fallu trouver des solutions pour que l'opération puisse se réaliser. Les partenaires belges sont conscients d'avoir contribué à asseoir l'ensemble d'un projet qui aurait pu avorter sans leur venue. L'accueil de

quatorze artistes belges débarquant au Burkina Faso pour un festival entraîne l'obligation de tenir ce festival, coûte que coûte.

Nous constatons également que notre venue a sans doute participé à la légitimation du travail du Théâtre Eclair. Si la compagnie africaine est à pied d'œuvre depuis plus de quatre ans, au sortir du festival, une reconnaissance officielle est aujourd'hui gagnée. La présence des artistes étrangers a légitimé un travail existant mais qui, jusqu'alors, restait dans l'ombre. Aujourd'hui, le Théâtre Eclair peut clairement s'affirmer en tant que compagnie jeune public.

Il n'est cependant pas encore venu le temps où une reconnaissance officielle au Burkina Faso s'accompagne de soutiens effectifs. Nous regrettons les embûches logistiques et organisationnelles auxquelles chaque participant a dû faire face. Il est ardu de travailler dans des conditions incertaines comme le furent celles du Festival. C'est une fois encore grâce à l'opiniâtreté et à la disponibilité des organisateurs et des artistes – tant belges que burkinabè - que les choses se sont maintenues.

II. Saison 2009-2010 : 6ième édition des Classes d'Arts, Paroles Croisées

En octobre 2009, le projet « Classes d'Arts » a repris, en Belgique, comme au Burkina Faso.

A. Le volet national : les ateliers Classes d'Arts en Belgique

Cette saison, la situation en Belgique, qui était devenue précaire la saison dernière suite à un manque total de financement des ateliers, est encourageante. Les ateliers en écoles primaires ont le soutien de la Cellule culture-enseignement du Secrétariat Général du Ministère de la Communauté Française.

Il s'agit des groupes suivants :

- L'école de Falmignoul (1 classe)
- L'école de Dréhance (1 classe)
- L'école communale de Bressoux De Gaulle à Liège (3 classes)
- L'école du Sacré Cœur de Burnot (2 classes)
- L'école Sainte Lutgarde de Lasne (1 classe)
- L'école Notre Dame à Céroux (3 classes)
- L'école primaire de l'Athénée Royal d'Ottignies – section La Croix (1 classe)
- L'école autonome de la Communauté Française de Gentinnes (1 classe)
- L'école communale de Sart Messire Guillaume (1 classe)

La thématique retenue est cette fois "L'école du monde". Nous partons des lieux d'apprentissages, de transmission des savoirs et d'éducation et nous posons ensemble la question d'une école du monde (une école de la vie) rêvée, pour soi et pour tous. Jusque dans une perspective Nord-Sud puisque le groupe est à nouveau jumelé à une classe du Burkina Faso qui travaille autour du même thème.

B. Le volet international : le jumelage avec le Théâtre Eclair

Au Burkina également, il semblerait que le projet traverse une situation favorable.

C'est ce qu'a pu constater l'animateur-coordonateur des Classes d'Arts, Pierre Lambotte lors de sa dernière mission. Comme il en va ainsi depuis la naissance du projet, il a entamé la nouvelle saison par un séjour au Burkina afin d'y relancer le processus : en proposant la nouvelle thématique et en établissant avec l'équipe d'animation une méthodologie commune.

- ✓ D'une part, pour la première fois depuis le début du projet, des moyens financiers¹ ont été mis à disposition du Théâtre Eclair pour mener leur mission d'animation culturelle en milieu scolaire. Ces moyens demeurent restreints mais il s'agit néanmoins d'un premier encouragement pour la compagnie.
- ✓ D'autre part, le projet élargit son champ d'action et plusieurs points de chute sont mis en place : un premier à **Bobo-Dioulasso**, deuxième grande ville du Burkina après Ouagadougou, un second au Bénin, à **Cotonou**, par l'intermédiaire de l'Ecole Internationale de Théâtre.

Classes d'Arts à Bobo-Dioulasso

Dès son arrivée au Burkina Faso, Pierre Lambotte, accompagné par Alain Hema s'est rendu à Bobo-Dioulasso, en vue de préparer la mise en place et l'implantation de « Classes d'Arts ». Le projet concernera dès cette année 10 écoles à Bobo.

Classes d'Arts au Bénin

Du 16 au 25 octobre, la mission de Pierre Lambotte l'a conduit à l'Ecole Internationale de Théâtre du Bénin (EITB) à Cotonou.

Depuis sa participation en tant que conférencier au colloque du Festival Jeunes Publics de Ouaga, le directeur de l'EITB, Alougbine Dine, souhaitait rejoindre le projet « Classes d'Arts ». Ainsi, le projet pourrait se développer de manière triangulaire, fédérant des écoles en Belgique, au Burkina Faso, ainsi qu'au Bénin.

C'est pour mettre en place cette troisième antenne du projet que Pierre Lambotte et Alain Hema ont mené une formation destinée aux étudiants de l'EITB afin de donner à ceux-ci des outils pour les rendre porteurs d'une démarche d'introduction de l'art à l'école. Ces jeunes seront présents au prochain Festival Jeunes Publics à Bobo.

A Ouagadougou et dans les provinces proches de la capitale

Sur le territoire qui l'a vu naître, le projet « Classes d'Arts » connaît également un boom. Il accueillera cette année 26 classes sur la capitale et ses environs.

Ceci est une autre conséquence directe du 1^{er} Festival : en reconnaissant au Théâtre Eclair le rôle de précurseur de la démarche de rencontre art et école, la Ministre de l'enseignement l'a désigné comme le partenaire à privilégier pour mettre en œuvre les nouvelles initiatives en matière d'éducation artistique.

Face à cet accroissement numérique des groupes concernés, la formule du jumelage avec la Belgique doit être adaptée.

¹ Ces moyens proviennent d'une association, non des pouvoirs publics.

SI LES CLASSES D'ARTS S'ADRESSENT AU PUBLIC DES ENFANTS DE 6 À 12 ANS, D'AUTRES ATELIERS SONT LÀ SUR 2009 POUR CONFIRMER QUE LES ADOLESCENTS DEMEURENT UN PUBLIC ESSENTIEL POUR LE ZÉTÉTIQUE.

2. ATELIER D'ECRITURE - ANDERLECHT

Projet « Les jeunes et le plaisir d'écrire » - dans le cadre d'anim'action - axe lecture.

Dates: 5/1; 7/1; 12/1; 14/1; 19/1; 21/1; 26/1 – 2009

Heures: de 9h05 à 9h55 – de 10h15 à 11h05

Nous avons été contactés par Réjane Peigny – coordinatrice de *Kalame – Entrez lire* pour animer un atelier en milieu scolaire pour l'Institut Notre-Dame d'Anderlecht. Un atelier parmi d'autres qui rassemblaient une panoplie d'animateurs : Sylvain Farhi, Gérard De Sélys, Frédérique Dolphijn, Vincent Tholomé, Sonia Genevrois...

Premier échange/Discussion :

Dans un premier temps, nous nous sommes arrêtés sur le travail à faire avec les élèves. Bien sûr, la chose la plus importante est d'écrire et pour cela d'explorer les mots et son imaginaire. Ensuite de passer des mots au texte, en structurant de courts textes dans des formes variées.

Aucun thème n'était imposé mais nous envisagions de travailler sur l'identité de ces jeunes. En effet, ils venaient de contrées diverses et étaient souvent perdus entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil, leur langue maternelle et la langue française.

Ensuite, nous avons établi deux phases de travail. Dans un premier temps, l'animateur a posé la cadre de manière claire (pour bien le différencier du COURS) et a entamé le travail d'imagination et d'écriture. Vint dans un second temps le travail de préparation de la publication.

A noter aussi que les bénéficiaires de ces ateliers profitent aussi aux professeurs qui, outre le regard neuf qu'ils peuvent acquérir sur leurs élèves, ont également la possibilité de s'approprier les outils amenés par les animateurs.

Extraits:

Pour moi la vie, c'est...une leçon.

Pour moi la vie, c'est...un passage dans lequel on doit se retrouver.

Pour moi la vie, c'est...un cercle où on doit se « » sur place.

Pour moi la vie, c'est...d'apprendre à se reconnaître.

Pour moi la vie, c'est...de savoir les sentiments des autres.

Pour moi la vie, c'est... la famille

Pour moi la vie, c'est...les amis, ma religion, une épreuve, l'école

Pour moi la vie, c'est...le feu

Pour moi la vie, c'est...un passage vers l'enfer

Pour moi la vie, c'est...un moment d'attention

Pour moi la vie, c'est...un moment de solitude

Pour moi la vie, c'est...un moment de voir le monde de nos descendants

Pour moi la vie, c'est...un moment de misère et de bonheur

Pour moi la vie, c'est...un moment d'amour

... un moment d'apprentissage

... un moment de recherche

... un jeu qui nous perturbe

... un endroit d'amitié

"Je m'appelle Akim, j'ai 19 ans, j'aime dormir la journée et faire la fête le soir. J'aime sortir avec mes potes en prenant ma caisse. J'aime faire le fou sur la route. La journée, je suis un paresseux. La nuit, je suis une aspirine de la discothèque. Chaque nuit je change de lit. Mon rêve est de rester célibataire, avoir une discothèque avec un bar ainsi qu'avoir une limousine. "

Le quai de métro, un soir d'été très chaud vers 22 heures. Je me suis retrouvé avec une table en attendant le train. Mais avant d'avoir la table, j'ai été cambriolé le Brico car il était fermé. Là-bas je me suis entretenu avec une table qui parle.

Akim: Pourquoi sais-tu parler et les autres non?

Table: ça se voit que t'as un roto. Je suis une édition limitée de la marque Akeov Shokan. Je suis la seule table au monde qui marche et parle. Alors ne m'oublie pas avant de sortir.

Akim: Après elle m'a expliqué sa vie. Je l'ai prise. Où veux-tu aller?

Table: Amène-moi à l'usine de bois, je veux finir ma vie tranchée par une scie.

Akim: Ok, nous prenons le métro. J'espère que tu as assez d'argent pour payer le métro.

La table: Non, je suis une table, c'est gratuit. On était encore dans le métro. Tout à coup, la police arrive. Ils sont rentrés dans le métro. Akim et moi, on a vu un métro qui était dans le sens opposé donc on a sauté. Et après, on a marché à pieds jusqu'à l'usine. Je vois une super tablette, on tombe tout de suite amoureux. Akim essaie de draguer la table. Je lui colle un Kick et il s'enfuit. J'ai fait plein de bébés à la table.

3. ATELIER PERMANENT POUR ADOS

Très vite dans cet atelier « ados », les choses se sont mises en place. Une même envie, un même désir de s'essayer, d'explorer l'inconnu, d'oser, était partagé par l'ensemble du groupe. D'une dizaine de jeunes au départ, ils se sont resserrés en un groupe motivé et fort de huit jeunes. Après quelques après-midi d'impros, de travail de corps, une histoire est née.

Cette histoire réunit plusieurs personnages à la trajectoire de vie fracturée et qui vont se rencontrer alors que chacun souhaite mettre fin à sa vie. Etrangement, le même jour, à la même heure, ils se sont rendus séparément dans un même lieu avec le même dessein...

Il y a eu beaucoup de débats entre les jeunes et les animateurs pour essayer de comprendre la tentation du suicide et l'absence de révolte chez leurs personnages. Est-ce que dans cette société qu'ils s'apprêtaient à jouer la révolution n'était-elle plus possible ? En réponse, le constat des jeunes est glaçant : "De toute façon on ne peut plus rien faire. Ça ne sert à rien." Les solutions proposées sont alors extrêmes, violentes : mort, suicide ou attentat.

Après une année d'atelier, le groupe a souffert du rythme proposé (tous les quinze jours). Il devenait difficile de maintenir une motivation, de se rappeler ce qui avait été fait ou dit lors de l'atelier précédent. S'ajoutèrent à cette périodicité inadéquate, les périodes d'exams, les vacances et les jours où les animateurs n'étaient plus disponibles. L'équipe a alors proposé des week-end résidentiels qui permettaient d'avancer dans la création d'un spectacle. Au total, 2 week-ends eurent lieu et chacun se déroula au mieux, faisant renaître la volonté d'aller jusqu'au bout du travail. Mais, le rythme normal des ateliers reprenant, la motivation du groupe disparaissait à nouveau. L'envie et la disponibilité s'effritaient de part et d'autres.

En janvier 2010, après discussion entre l'équipe et les jeunes, il est mis fin à l'atelier. Pas de drame humain, juste un choix cohérent et mature qui a été posé par les jeunes. L'échec est réel pour les animateurs et pour certains jeunes, parmi les plus motivés du groupe.

4. PROJET FRONTIERES

Objet: Atelier écriture et théâtre en milieu scolaire secondaire.

Partenaires: Pour la Belgique: Lycée Jean Boets, rue Hullos à Liège (2 classes de réthos).

Pour la France: Théâtre Gérard Philippe de Frouard – le Lycée Professionnel Jean Hanzelet de Pont-à-Mousson (1 classe BTS technique).

Soutien: Le projet est soutenu par l'opération Passages de la Province de Liège et par la Cellule Culture-Enseignement.

Démarche et contenu:

« Frontières » est un projet d'écriture et de théâtre en milieu scolaire pour un groupe de 50 étudiants de 17 à 18 ans. Ceux-ci sont issus de Frouard (France) et de Liège (Belgique), deux cités proches par leur passé industriel et par le tissu socioculturel de leur population actuelle.

Le projet poursuit plusieurs objectifs :

La sensibilisation à l'écriture dramatique contemporaine. La première phase du projet sera donc entièrement consacrée à des ateliers d'écriture qui donneront naissance à de petites formes à mettre en scène.

La découverte d'une pratique théâtrale. Les jeunes seront amenés à découvrir et à pratiquer les divers aspects de l'élaboration d'un spectacle : écriture, conception des décors, costumes, environnement sonore, répétitions, représentations etc.

La confrontation d'idées, de points de vue, de désirs, de regrets, de regards de jeunes sur l'avenir. Dialogue avec soi-même et dialogue entre jeunes de différentes origines qui partagent des enjeux communs.

Le travail avec notre partenaire français s'entamera début 2010 tandis qu'à Liège, les ateliers ont commencé en octobre 2009.

2010 connaîtra deux moments forts puisque les groupes se rencontreront à deux occasions. D'abord en France pour une étape intermédiaire d'échange et de confrontation du travail en cours. Puis, à Liège, pour la finalisation et la présentation publique du spectacle de chaque groupe.

Une évaluation complète du projet figurera dans notre prochain bilan.

ENFIN, LE ZÉTÉTIQUE S'EST AUSSI INVESTI DANS DES PROJETS PONCTUELS QUI FONT LA PART BELLE AUX MOTS, À L'ÉCRITURE, AU TEXTE. PARCE QUE, RAPPELLONS-LE, IL S'AGIT D'UN CHAMP D'ACTIONS PRIORITAIRE POUR LA COMPAGNIE

5. VILLE DES MOTS

L'envers des mots / ou stom sed srevne'!

Collaboration dans le cadre de notre résidence au CC Les Chiroux. Projet de diversification à destination du jeune public.

Projet 1: Comme dans d'autres villes, nous avons organisé une distribution gratuite de livres à l'entrée de la Gare des Guillemins. Nous avons choisi de distribuer des exemplaires de littérature contemporaine pour la jeunesse. On peut dire que le succès fut foudroyant, au bout d'une bonne heure, notre stock était ruiné.

Projet 2: Un groupe de personnes investit un lieu public ou privé: une place, un lieu de spectacle, une librairie. Ils sont affublés de pincettes à linge. Ils chuchotent le début d'un texte à l'oreille de personnes rencontrées. Ils invitent ensuite cette personne à inventer la suite, ou une réaction à ce qu'elle a entendu sur un billet qui sera accroché au costume de l'intervenant.

- Plutôt que d'investir des lieux fermés, l'opération s'est déroulée en rue. Elle a été prise en main par un groupe d'adolescents, conduit par deux animateurs.

- Le choix des messages s'est porté sur des aphorismes. Il s'est révélé judicieux par les surprises et les rires qu'ils provoquaient.

Mais si l'écoute fut réelle, les réactions plus difficiles à obtenir. L'aspect déconcertant des aphorismes a dû jouer. Il s'agissait, pour les jeunes, d'une première expérience du genre. Un combat contre la timidité, mais une audace payante.

Projet 3: Une classe d'école primaire invente des histoires à écrire puis à jouer. Ces enfants sont invités à lire leurs histoires pour d'autres enfants. Un échange fut organisé sur le thème: « Que se passe-t-il quand j'écris? Avant d'écrire? Qu'est-ce que cela remue en moi? Qu'est-ce que j'éprouve? » La rencontre fut suivie de la visite d'une librairie spécialisée en littérature jeunesse.

Une classe de l'école primaire du Laveu a inventé une histoire, les enfants d'une classe de l'école St Christophe sont venus la découvrir sur la scène du Centre culturel Les Chiroux. L'échange qui a suivi, les questions que les spectateurs ont posées, ont à la fois témoigné de l'intérêt de ceux-ci et ont permis aux auteurs d'évaluer leur travail: qu'est-ce qui était retenu, compris? Quelles questions demeuraient sans réponse?

Projet 4: Objets insolites. Un atelier d'écriture est donné pour un groupe d'étudiants du secondaire, issus de trois années différentes. Il s'agissait de créer des phrases objets, sur le mode des aphorismes ou des proverbes détournés, d'en réaliser des banderoles qui seraient mises en évidence sur le stand de la gare et lors des autres opérations. Douze jeunes ont suivi l'atelier. Pour la plupart, ils découvraient l'existence des aphorismes. La découverte de Marcel Mariën, par exemple fut très riche. Mais le passage à l'écriture fut plus difficile. Un bon processus, une moins bonne finalité.

6. LECTURES PUBLIQUES

Le Zététique et son partenaire culturel, Les Chiroux, ont eu la conviction que la lecture publique, encore peu présente à Liège, s'inscrirait heureusement au Centre culturel Liégeois qui dispose d'une salle bien adaptée à cette activité.

Cette activité trouve une cohérence avec la démarche du Zététique qui, depuis sa fondation, pratique un théâtre de création qui fait la part belle au texte. Elle répond aussi à l'idée d'ouvrir de nouvelles pistes en jeunes publics, en mettant à l'honneur de nouveaux auteurs.

Après une première édition en 2008, l'équipe a renouvelé l'opération sur 2009 - en doublant la mise - tout en conservant le principe : 2 auteurs, dont l'un est plus "confirmé" et l'autre "néophyte". Deux temps de lecture: l'après-midi consacrée au public scolaire, la soirée ouverte à tous. Les temps de lecture sont suivis d'un échange de réflexions, de questions - réponses entre les auteurs et les publics.

Première journée: le 29 janvier 2009 à 13h30 et 20h00:

- *Supernova* de Catherine Daele
- *Tout le monde me manque* de Luc Baba.

Deuxième journée: le 28 avril 2009 à 13h30 et 20h00:

- *Le Hibou* de Céline Delbecq
- *Poussières de toiles* de Geneviève Damas.

À l'heure du bilan, il nous faut souligner deux points qui pourraient sembler contradictoires, ce qui ne les a pas empêchés de cohabiter.

D'une part, le soutien de Fadila Laanan, Ministre de la Culture par une aide financière du service de promotion des lettres qui devait permettre aux organisateurs potentiels (bibliothécaires, essentiellement) de bénéficier d'une des soirées proposées pour un coût minimal.

D'autre part le non intérêt indiqué par ces organisateurs potentiels qui, à deux exceptions près, n'ont pas jugé bon de profiter de cette aide.

Nous le disions, la lecture publique, peu présente à Liège, s'inscrirait heureusement aux Chiroux. Cela s'est confirmé : le public a montré son intérêt pour le projet. En particulier en scolaire. Des classes ont bien suivi cette nouvelle étape. Attirer le tout public reste plus complexe et, à tout le moins, un objectif à plus long terme.

En 2010, nous prendrons le temps de la réflexion pour évaluer ce projet, éventuellement le réorienter, afin de lui donner plus de visibilité auprès de ce "tout public". De nouvelles lectures devraient prendre place sur 2011.

7. UNE FORMATION PONCTUELLE POUR LE CDWEJ

ÉCRITURE A L'ÉCOLE : DONNER À VOIR

Public: + ou – 20 personnes, artistes, animateurs et enseignants.

Le CDWEJ a demandé à Luc Dumont d'animer un cycle de formation de trois jours pour un groupe d'animateurs et d'enseignants inscrits dans une démarche de collaboration avec le Centre dramatique durant cette saison.

Il s'agit de donner à découvrir sa démarche personnelle d'écriture, pas de dispenser un procédé, des consignes, pas non plus d'animer un atelier d'écriture, mais bien d'ouvrir les portes d'une aventure, d'une trajectoire particulière.

La formation durera trois journées, deux en 2009, la troisième en 2010. Elle se déroulera au Théâtre de Namur.

En ce sens il s'agit d'une première expérience pour nous. Elle sera évaluée en fin de parcours.

Note d'intention communiquée :

« J'aurais aimé vous proposer un schéma, un graphisme pour vous indiquer la forme du voyage auquel je vous convie.

Une spirale ? Oui, un peu.

Un va-et-vient ? Oui, sans doute.

Ouvrir, s'écarter, revenir.

En tous cas, rien d'une route tracée et balisée.

On devra débroussailler.

Rien d'une trajectoire rectiligne.

Bref, excusez-moi, rien de rassurant.

Mais rien de dangereux non plus.

Nous serons un peu comme des enfants sur un manège qui s'amuseraient à se faire peur.

Comme si... encore et toujours la formule magique. »

Luc Dumont

« Je veux dire que celui qui sait toujours où il va n'arrive nulle part, et qu'on ne sait seulement ce qu'on veut dire une fois qu'on l'a dit. »

Javier Cercas, in *Plus vite que la lumière* – Ed. Actes Sud (2006)

PERSPECTIVES 2010

Un premier semestre pour prolonger et aboutir.

Dans l'immédiat...

Le projet en cours des **Classes d'Arts, Paroles Croisées**, chez nous comme au Burkina, se poursuit jusqu'au Festival, en mai 2010 à La Marlagne. (Que quelques représentations locales prolongeront.)

Mission de Pierre Lambotte au Burkina : 28/02-17/03/2010

Ateliers jusqu'en mai 2010

Festival à la Marlagne les 25, 26, 27 mai 2010

Présentations au Centre culturel d'Ottignies les 1, 2 juin

Présentation au Centre culturel de Dinant le 3 juin

Présentation à la salle des fêtes de Droixhe le 4 juin.

Le parcours est similaire pour **Frontières**, notre projet d'ateliers en collaboration avec le Théâtre Gérard Philippe de Frouard en France.

Ateliers jusqu'en avril 2010.

Rencontre des jeunes à Frouard les 1 et 2 avril.

Rencontre des jeunes à Liège et Clôture du projet les 6 et 7 mai.

Un Homme est lui en période de rodage, de test et d'amélioration.

Dernière période de création en mars 2010.

Banc d'essai à Rochefort, Liège et Dieppe (France) en mai 2010.

Présentation aux Rencontres de Huy en août 2010.

Correspondance sera en répétition jusqu'en juin.

Création et répétition en mars, mai et juin 2010.

Présentation aux Rencontres de Huy en août 2010.

Blanche sera présenté en première le 13 février à Liège dans le cadre de l'opération Pays de Danse. Une petite tournée est prévue sur les mois suivants ainsi que durant la saison 2010-2011.

De leur côté **Chogan** et **Le Hibou** prolongent leur tournée en scolaire et en tout public.

Un deuxième semestre pour récolter et innover.

On peut souligner, sans fanfaronnade, que jamais jusqu'ici nous n'avions proposé autant de spectacles simultanément en tournée. Il ne nous faudra donc pas négliger sur la seconde partie de 2010 des efforts de promotion de ces spectacles.

Plus généralement, il est déjà plus que temps de préparer le projet des années à venir. Nous déposerons fin 2010 notre nouveau programme pour les années 2012 à 2015. Il nous faudra donc organiser, coordonner la finalité de cet exercice 2010, tout en évaluant le parcours et en visant à l'améliorer et à le renouveler.

FONCTIONNEMENT INTERNE

L'équipe du Zététique se compose en 2009 de cinq permanents (engagés à temps plein à durée indéterminée)

Luc Dumont, directeur artistique

Justine Duchesne, administratrice de la compagnie

Pierre Lambotte, animateur coordinateur

Mélody Willame, animatrice, danseuse et chorégraphe

Fred Limbrée, régisseur

Sur les projets en cours, des contrats à durée déterminée ont occupé :

Julien Collard, comédien sur Chogan et Un Homme et animateur sur Classes d'Arts.

Valérie Joyeux, comédienne dans Chogan.

Céline Delbecq, Sébastien Bonnamy et Thierry Hellin, comédiens dans Correspondance.

Sébastien Bonnamy, Grégoire Fasbender, Emilie Puits et Charlotte Villalonga, comédiens dans le Hibou.

Laetitia Salsano, comédienne-animatrice pour Classes d'Arts.

Catherine Daele, comédienne-animatrice pour Frontières.

Le Conseil d'Administration en 2009 a accueilli de nouveaux membres.

Céline Martin, Corinne Vanvolsem, Murielle Frenay, Jean-Marc Christiany ont rejoint les membres déjà en place Lucien Barel, Président, Jean-Louis Bertholomé, Trésorier, Hervé D'Otreppe, Christian Mans, Secrétaire.

EDITO	2
BILAN 2009.....	4
I. LES SPECTACLES.....	4
1. <i>CHOGAN (CREATION 2008)</i>	4
2. <i>CORRESPONDANCES (CREATION 2009-2010)</i>	4
3. <i>UN HOMME (TITRE PROVISoire - CREATION 2009-2010)</i>	6
4. <i>LE HIBOU (COPRODUCTION ET SOUTIEN 2009)</i>	8
5. <i>BLANCHE (COPRODUCTION 2009-2010)</i>	12
II. ANIMATION ET MEDIATION CULTURELLE.....	14
1. <i>CLASSES D'ARTS - PAROLES CROISEES</i>	14
2. <i>ATELIER D'ECRITURE - ANDERLECHT</i>	21
3. <i>ATELIER PERMANENT POUR ADOS</i>	23
4. <i>PROJET FRONTIERES</i>	23
5. <i>VILLE DES MOTS</i>	25
6. <i>LECTURES PUBLIQUES</i>	25
7. <i>UNE FORMATION PONCTUELLE POUR LE CDWEJ</i>	26
PERSPECTIVES 2010.....	28
FONCTIONNEMENT INTERNE.....	29